VENTE SENSATIONNELLE
— de —
PAPIERS PEINTS
et de **LINOLÉUM**
— aux —
Grands Magasins du Chat Bossu
16-18, rue des Chats-Bossus- LILLE

A PARTIR DE LUNDI 29 NOVEMBRE
Vente considérable de FINS de SERIES
EN PAPIERS PEINTS ET LINOLEUM
A DES PRIX QU FERONT SENSATION
150.000 Rouleaux de PAPIERS PEINTS
fins de séries seront vendus depuis **0,90** LE ROULEAU

LINOLEUM : APERÇU DE QUELQUES PRIX :
CARPETTES LINOLEUM IMPRIME, très belle qualité. Longeur 3 mètres, largeur 2 mètres..... **180 fr.**
Longeur 2 m. 50, largeur 2 mètres..... **150 fr.**
CARPETTES LINOLEUM, dessins incrustés, inusables. Longueur 3 mètres, largeur 2 mètres, 295 fr. et..... **325 fr.**

CARPETTES CONGOLEUM
Longueur 2 m. 75, largeur 1 m. 83..... **145 fr.**
Longueur 2 m. 75, largeur 2 m. 30..... **180 fr.**
Longueur 3 m. 20, largeur 2 m. 75..... **240 fr.**
Longueur 3 m. 66, largeur 2 m. 75..... **275 fr.**

COUVRE-PARQUET Américain
Sans égal comme qualité, comme dessin et comme vernis. Largeur 1 m. 83 Le mètre courant..... **43 fr.**

BALATUM Quantité considérable de coupes vendues à des prix extrêmement bas.
CARPETTES EN LAINE Jacquard et haute laine
MOQUETTES UNIES toutes nuances et tous prix
CHOIX CONSIDERABLE —:— VOIR NOS PRIX

Les prix ci-dessus sont valables jusqu'à épuisement des stocks qui sont considérables, mais en raison de nos prix exceptionnels, nous engageons les acheteurs à se hâter.

LES GRANDS MAGASINS DU CHAT BOSSU
NE VENDENT JAMAIS DE LA TOILE CIREE POUR DU LINOLEUM
LA VENTE SE FERA AU COMPTANT :
IL NE SERA ENVOYE NI DELIVRE AUCUN ECHANTILLON
VOIR LES ÉTALAGES

RECENSEMENT GENERAL DES CHEVAUX, MULETS ET VOITURES

Aux termes de la loi du 3 juillet 1877 sur les réquisitions militaires et de la loi du 22 juillet 1889 (art. 2), il sera procédé dans chaque commune par les soins du Maire, sur la déclaration obligatoire des propriétaires, au recensement général des chevaux, mulets et voitures.

Les propriétaires sont, en conséquence invités à se présenter avant le 1er janvier 1927 aux mairies (bureau militaire) pour y faire la déclaration prescrite par les lois précitées, de 9 heures à midi, et de 14 à 17 heures, sauf les samedis après-midi, les dimanches et jours fériés.

Tout propriétaire qui n'aura pas fait exactement et en temps utile la déclaration à laquelle il est astreint sera passible d'une amende de 25 à 1000 fr. et celui qui aura fait sciemment une fausse déclaration sera frappé d'une amende de 50 à 2000 fr.

T. S. F.

RADIO-PARIS, 29. — 12 h. 30 : La Rubia, pasodoble ; Just a Girl that men Forget ; Ballet du Cid ; La Lettre d'Amour ; Entr'acte et Rêverie de Cendrillon ; Les Lilas ; Les Contes d'Hoffmann, fantaisie ; Villanelle ; Le Coucou ; La Girouette ; Marygnane à la Fontaine ; Mireille, fantaisie ; Arioso ; Première Cancion Levantine. — 16 h. 45 : Notes sur la littérature ; Danzas espanolas ; Juin. — 20 h. 45 : Concert de gala.

TOUR EIFFEL. — 18 heures : Journal parlé. — 19 h. 15 : Sonate ; Minuetto ; Gavotte ; Allemande (Corelli) ; Gavotte ; Concerto pour alto ; Air de Suzanne, des Noces de Figaro ; Quatuor.

LONDRES ET DAVENTRY. — 13 heures : Récital d'orgue, Concert en si bémol ; Prelude ; Une rose s'épanouit ; Chorale en la mineur ; Le Rêve de Géronte, prélude ; Basso Ostinato. — 16 heures : Musique de danse. — 16 h. 30 : Musique de danse — 18 heures : Musique légère. — 21 h. 45 : Sonate en do mineur. — 22 h. 15 : Stradella, ouverture ; Madrigal ; Au Crépuscule ; My love is like a red, red rose ; Hyménées, suite ; La longue journée se termine ; The Yoshings ; Danse hongroises N° 13, 2, 7.

Bulletin Economique

MARCHES DE LA REGION

Beurre. — Dunkerque, 25 le kilo ; Bollezeele, 18 à 21 ; Arras, 23 à 24.

Œufs. — Dunkerque, 34 les 26 ; Bollezeele, 30 à 32 ; Arras, 22 à 29.

Pommes de terre. — Dunkerque, 0.85 à 1.00 le kilo ; Bollezeele, 0.80 ; Arras, 0.85.

Volailles. — Poulets : Dunkerque, 15 à 30 fr. pièce ; Bollezeele, 22 à 40 la couple ; Arras, 30 à 36 fr.

ARRAS, 27. — **Marché aux vaches et aux porcs.** — On avait amené environ 250 vaches, génisses et taureaux. Marché faible. Ventes calmes ; cours difficilement soutenus. On vend la flamande, prête ou fraîche vêlée, de 2.800 à 3.600 francs (et même quelques-unes ont été vendues aux environs de 4.000 francs). La deuxième catégorie, de 2.000 à 2.800 francs, et la troisième catégorie, de 1.200 à 2.000 francs. Les bêtes à nourrir sont en tout nombre ; elles valent, suivant âge et qualité, de 4.50 à 5.50 le kilo vivant. Le cours de la bête grasse est assez ferme : il varie suivant jeunesse et qualité, de 4 à 5.25 le kilo vivant.

Porcelets, 150 à 250 fr. ; coureurs, 300 à 400 fr., suivant âge et qualité.

CAMBRAI, 27. — **Course spéciale.** — Achat direct à la culture. — Les 100 kilos : Blé, 76 kilos à l'hectolitre, 180 fr. ; avoine, 112 fr. ; escourgeon, 136 fr. ; seigle, 150 fr. — Les 1.000 kilos : Paille d'avoine, 140 fr. ; paille de blé, 180 fr. ; fourrage de luzerne, 600 fr. ; trèfle, 600 fr. ; foin, 600 fr. — Les 100 kilos : Cossettes de chicorée, 100 fr. ; pommes de terre, 70 francs.

Vente à la culture. — Les 100 kilos : Son de froment, 98 fr. ; tourteaux nourriture ; lin petit format, 150 fr. ; grand format, 143 fr. ; arachides, 147 fr. ; tourteaux engrais : ricin 4 %, 65 fr. ; colza, 96 fr. ; sulfate d'ammoniaque, 160 francs

BOURSE DE VALENCIENNES

Cote officielle du 29 novembre : Sucre blanc Nle à décembre, 300, nominal ; farines légales, 270 fr. ; blés (77 kilos), 180 fr. les 100 kilos ; seigles, 185 fr. ; escourgeons 137fr. ; avoines, 117 fr.

Bourse d'arrêtement de Béthune

Séance du 27 novembre

Houille. — Bruay-Ardres, rivière, 140 t., 25 ; Marles-Javel, 280 t., 48 ; Marles-Petite-Synthe, entrée dans le Nordgrath, 165 t., 25 ; Marles-Auby bassin Joinville, 280 t., 11 ; Bruay-Gargenville, 280 t., 49 ; Violaines-Tourcoing, Blanc-Seau, 280 t., 18 ; Noyelles-Godault-Montargis, 280 t., 60 ; Bruay-Coulogne ou Calais-Ville, quais divers 280 t., 20.75 ; Bruay-Beaumont-sur-Oise, 280 t., 42 ; Bruay-Nanterre chenal de la Sablière, 280 t., 47.65 ; Bruay-Valenciennes, quai des Mines, 280 t., 19 ; Marles-Paris, environs ou Deuxmont, 284 t., 53 et 49 ; Marles-Bergues, 140 t., 24.50 ; Bruay-Lille, Vauban, 280 t., 13 ; Bruay-Lille, divers, 280 t., 14 ; Violaines-Roubaix, quai Wattrelos, 252 t., 17.60 ; Bruay-Marquette, 280 t., 15 ; Pouvry-Calais, divers, 185 t., 24 ; Violaines-Boumbecques, 280 t., 18 ; Noyelles-Godault-Dombasle, 220 t., 57 ; Beuvry-Wervicq, Sud, 280 t., 19 ; Noyelles-Godault-Comines, 285 t., 18 ; Marles-Arques ou Saint-Omer, 250 t., 15 et 15.50 ; Bruay-Paris, environs, 280 t., 50 ; Marles-Armentières, pont Abattoir, 280 t., 19 ; Marles-Paris, environs, 280 t., 48 ; Violaines-Tourcoing, Blanc-Seau, 280 t., 18 ; Beuvry-Beautor, 280 t., 28 ; Beuvry-Nanterre, chenal de la Sablière, 280 t., 47.65 ; Marles-Arques, 280 t., 15 ; Marles-Mauldres, 280 t., 18 ; Marles-Persan-Beaumont, 275 t., 39.50 ; Bruay-Anzin, 280 t., 19.50 ; Marles-Quesnoy-sur-Deule, 270 t., 17.50 ; Beuvry-Marquette, 280 t., 14 ; Bruay-Ivry, port de raccordement de la Chambre de Commerce, 280 t., 50.90 ; Marles-Gayant, 280 t., 12.50.

DISSOUS LES POILS SUPERFLUS

En quelques minutes vous pouvez facilement vous débarrasser de tous duvets dégiurants sur vos bras et jambes par une seule application de la crème Vyzo. Etendez une petite quantité de cette merveilleuse crème sur la peau, enlevez-la ensuite doucement et il ne restera plus un seul duvet. Cette préparation a été employée par plus de deux millions de femmes. Résultats garantis. Nous rembourserons l'argent en cas de non satisfaction. Vous trouverez Vyzo dans toutes les bonnes maisons pour 5 fr. 50 et 3 fr. 50 (très grand modèle). Un tube d'essai sera envoyé contre 1 franc, adressé à :

Maison DUMAND-PALITA (Dépt 51 A), 67, rue de Provence, PARIS.

DEFIEZ-VOUS des imitations toujours inférieures et souvent plus chères aussi !

VYZO

La Meilleure Crème pour enlever les Poils Superflus.

REVUE HEBDOMADAIRE
de la Bourse de Lille

Le début de la semaine dernière semblait vouloir marquer une faiblesse pour toutes les valeurs. La panique qui s'était emparée des vendeurs, a maintenant tendance à cesser. Il faut en attribuer la cause aux changes dont les soubresauts, sont moins forts et la chute atténuée.

CHARBONNAGES. — Les valeurs minières reprennent un avantage en fin de semaine. Dans le désarroi actuel, ces valeurs reprennent un peu de terrain perdu.

ANICHE termine à 1424 en gain de plus de 50 points. ANZIN marque une hausse à 1345. BETHUNE remonte graduellement, jusqu'à 5700 et finit à 5605. BRUAY après avoir atteint à 3890 revient à 3730. CARVIN marque le cours rond de 1300. COURRIERES ferme à 830. ESCARPELLES prend de l'avance à 2026. Le dividende est fixé à 80 fr. MARLES garde sa précédente avance à 658. OSTRICOURT atteint à 1406. VICOIGNE, NŒUX ET DROGOURT ne bouge guère à 661.

METALLURGIE. — Le marché est relativement calme. La hausse de notre monnaie ne permettra plus à nos métallurgies, de lutter inefficacement contre la concurrence étrangère.

ACIERIES DE BLANC-MISSERON faible à 206. ACIERIES DE FRANCE reprend sa perte à 315. ACIERIES DU NORD, sce maintient bien à 239. ARBEL en régression à 218.50. CONSTRUCTIONS MECANIQUES CAIL assez disputé, marque 395. DENAIN-ANZIN reste sans grande variation à 1824. FIVES-LILLE revient un peu de sa précédente faiblesse et cot. 1430. FORGES E TACIERIES DU NORD ET DE L'EST en perte sensible à 380. 50. JEUMONT laisse quelques points à 300. SENELLE MAUBEUGE ne s'écarte guère de ses cours précédents à 1587.

DIVERS. — AGACHE tient ses positions à 720. COMPTOIR DE L'INDUSTRIE LINIERE ferme à 990. FILATURES ET FILTERIES DE FRANCE n'a guère de changement à 485. CIMENTS DU BOULONNAIS reste quelques jours sans être coté et est ensuite à 635. KULHMANN garde une certaine faiblesse à 655. ELECTRIQUE D ELILLE-POUBAIX-TOURCOING ferme à 236. ELECTRICITE ET GAZ DU NORD revient sur ses cours précédents à 345.

PETROLES. — Ici également, on subit l'ambiance du marché. Encore, qu'en Pologne, un accord semble devoir intervenir pour l'organisation de la production et de la vente.

DABROWA marque quelques écarts dans ses cours pour terminer à 380.50. ESTERA en faiblesse à 13. FRANCO-POLONAISE en perte à 287. INDUSTRIELLE DE POLOGNE revient en arrière à 135. KARPATHES, sans grand changement à 121. MILANO subit des réalisations et marque 116 l'action, et 59 la part. MONTE-CARLO guère plus favorisé à 236 l'action et 83 la part. POLANA indécis à 54. POTOK sans orientation à 208. RAFFINERIE DE PETROLE DU NORD garde une certaine fermeté à 485. SILVA PLANA perd à 145 l'action et 1995 la part.

REVUE HEBDOMADAIRE
de la Bourse de Paris

De longtemps, le marché de Paris n'avait essuyé un pareil cyclone ! Les victimes sont légion et les blessures profondes. Tout cela parce qu'on a manqué de sang-froid en présence du redressement, un peu brutal, il est vrai, de notre franc. Sans considération pour les cours, on s'est sauvement inspiré de la tendance qu'on croyait deviner, et, bien entendu, l'imaginaiion prenant le pied sur la raison, on s'est abandonné à un véritable mirage.

La retraite des devises appréciées a été accompagnée par des ventes massives des valeurs internationales ; mais cela n'a pas suffit pour payer les différences, il a fallu larguer encore tou titre dont on pouvait faire argent et ceci explique le fléchissement général de la cote, même dans les compartiments qui, par leur nature, auraient dû bénéficier de la revalorisation de notre monnaie.

Seules, nos rentes ont échappé à la baisse et ont vu leurs cours progresser sensiblement. Ceci s'explique par l'extrême dépression dont elles avaient fait preuve, c'est un retour de faveur bien justifié qui ne pourra que s'accentuer dans l'avenir en s'étendant aux autres valeurs françaises et particulièrement aux valeurs a revenu fixe, dont le recul est actuellement d'un illogisme qui crève les yeux, car elles constituent en somme le meilleur refuge de l'épargne.

Nos banques auraient dû saluer d'une reprise sensible la hausse du franc, elles se sont montrées seulement fermes.

Les fonds d'Etat étrangers, russes et turcs, ont opéré un vigoureux rétablissement sur leurs cours de la semaine dernière, ils y ont été aidés par les nouvelles très intéressantes qui circulent à leur sujet.

Nos grands chemins de fer ont été touchés par la débâcle de l'autre semaine, sans autres raisons que celle sinspirées par le besoin de se faire des liquidités, ce sont des titres à reprendre sans hésiter.

La hausse des prxi du sucre, à New-Yor, auraikt dû apporter un vigoureux stimulant aux valeurs qui dépendent de l'industrie sucrière, malgré cela la Say a cédé à l'ambiance générale.

Dans ce compartiment, nous devons une attention spéciale, en raison de ses perspectives d'avenir, à la Société des Sucreries de Cochinchnie dont les actions et parts n'ont cessé de progresser au début des mauvaises dispositions de notre marché. Cette Société vient, en effet, d'acquérir à un prix **extrêmement avantageux** un *magnifique* matériel de sucrerie, *neuf* et moderne. Ce matériel va permettre à la Société de produire dès son second exercice : **6.000 tonnes de sucre** au lieu de 4.000 prévues à l'origine

Ce supplément de production, qui ne provoquera aucune augmentation des frais généraux ni aucune immobilisation nouvelle, modifie, de la plus heureuse manière, les prévisions pour 1928. Au cours de ce second exercice, cette Société compte produire :

6.000 tonnes de sucre (dont 4.000 à 98 de polarisation et 2.000 tonnes de sucre blond avec un bénéfice de 1.740.000 piastres, 250.000 litres de rhum pour 175.000 piastres ; ensemble : 1.915.000 piastres, moins 15 % de frais généraux, 285,000 piastres, reste un bénéfice net de 1.630.000 piastres, soit 24.450.000 francs.

Retranchez de ce total les intérêts statuaires, la réserve légale ainsi sur les réserves générales et amortissement d'usage (5 %), il reste un bénéfice distribuable de 17.133.323 francs.

Chaque action pourra donc, dès le deuxième exercice, toucher 7 francs d'intérêt statuaire plus 100 francs de superdividende, soit 107 fr., et chaque part pourra recevoir 428 francs.

Les valeurs de pétrole ont été relativement soutenues, on remarque la bonne tenue de la Sipor qui paraît de plus en plus retenir l'attention à cause de ses nombreux forages en cours et de sa production en amélioration constante. Ainsi, à Ochiuri, la sonde N° 10 donne avec régularité 350 à 300 tonnes par jour, en six mois d'existence la production atteint 60.000 tonnes, résultat qui se passe de commentaire.

La sonde N° 4 est à 2/3 m. de la couche méotique dont l'épaisseur est évaluée à 400 m. ; cette épaisseur, inconnue jusqu'ici en Roumanie, est fort rare dans les terrains pétrolifères d'autres pays. Seule la I. R. D. P. et l'Astra Romana ont approché cette couche. La mise en exploitation de cette sonde est envisagée à bref délai, on escompte une production d'une importance exceptionnelle.

Cinq autres forages se poursuivent normalement à Ochiuri, deux d'entre eux sont très avancés.

La Société des Tissages Mécaniques de Mussidan (Dordogne) dont les actions se traitent sur le marché de Paris à 700 francs et les part à 300 fr. est administrée avec une prudence qui consolide son avenir.

En effet, malgré la production constante de ses bénéfices, cette Société s'est borné à distribuer chaque année un dividende de 30 fr. à l'agrandissement de ses installations et à leur amortissement. Aussi, depuis 6 ans, la Société a-t-elle doublé son matériel, triplé son chiffre d'affaires et renforcé considérablement sa trésorerie, et cela, sans augmentation de son capital. Au cours des trois derniers exercices, la Société a gagné plus des quarts de son capital, elle a consacré à ses réserves et amortissements divers, une somme de plus un million, c'est-à-dire plus de la moitié de son capital. C'est cette politique de grande prudence, qui a fait de la Société « Des Tissages de Mussidan » une affaire solide. Cette situation explique et justifie l'attrait dont ses titres sont actuellement l'objet à la bourse.

L'INFORMATEUR FINANCIER.

CHOCOLAT MENIER

Pour **CROQUER**
demandez la Tablette
"RIALTA"
Le meilleur
des Chocolats à Croquer
Et le plus avantageux
comme prix
Car la Tablette "RIALTA"
pèse 200 ou 100 gr. nets
de chocolat.

RECENSEMENT DES PIGEONS VOYAGEURS

Conformément au décret du 15 septembre 1926, le recensement des pigeons-voyageurs doit être effectué chaque année.

Les propriétaires sont invités à faire leur déclaration au plus vite et au plus tard avant le 1er janvier 1927 aux mairies (bureau militaire), tous les jours de la semaine de 9 h. à midi et de 14 à 17 h. sauf le samedi après-midi et le dimanche.

Ils devront se munir de leur autorisation préfectorale.

Pour tous vos Imprimés
Adressez-vous à L'IMPRIMERIE COMMERCIALE
"LA PRESSE POPULAIRE"
186 bis, Rue de Paris, LILLE

Imprimerie du *Réveil du Nord*
186 bis Rue de Paris, Lille
Le Gérant Emile GEST.

Au dépérissement des petits enfants opposez le "PROTON"

qui est réellement efficace pour leur rendre la santé, augmenter leurs forces, leur appétit et leur poids.

Le Proton est agréable au goût; facilement digéré.

Sa réputation est établie par des milliers d'attestations émanant des médecins et des parents.

Sa diffusion est mondiale.

Ne laissez pas dépérir plus longtemps les petits enfants débiles et souffreteux!

VOIES URINAIRES
Blennorragies Cystites Prostatites Rétrécissements
SYPHILIS – IMPUISSANCE
Cœur Estomac Douleurs Rhumatismes
Maladies de la **PEAU** Boutons, Dartres, Eczéma Psoriasis, Démangeaisons
Pertes, métrites, ovarites, salpingites, tumeurs, fibromes et autres Maladies de la **FEMME**
ne sont guéries sûrement, rapidement et à peu de frais, que dans un Institut Médical, muni des appareils modernes et scientifiques de Diagnostic et de Traitement comme la
Clinique FAID
LILLE — 1, place de la Gare, 1 — LILLE
seule succursale dans le Nord de l'Institut Biorame de Paris, l'Etablissement Médical modèle de France
RAYONS X – ULTRA-VIOLETS – RADIUM, etc...
MALADES ! Allez consulter à la CLINIQUE FAID.
1, Place de la Gare, à LILLE
(au-dessus du Magasin des « Milles Pendules »)
Ne vous trompez pas.— Renseignements gratuits
GUERISON DES VARICES SANS BAS NI OPERATION
Ouvert Tous les jours (sauf le vendredi), de 8 h. à midi et de 14 à 19 h. (même dimanches et fêtes)

MARIAGES CHAPEAUX SOIE, VELOURS, etc...
Parures orangers, Voiles, Rubans.
A LA RELIGIEUSE 27 bis, rue Léon-Gambetta, LILLE

SOLDES :: en Gros ::
Au Pêle-Mêle
6 et 8, Rue du Bois
ROUBAIX
SOIERIES
COTONS
COUPONS AU KILO
SATINS, DECRAVES
DOUBLURES
COTONS IMPRIMES
BONNETERIE
CHAUSSURES
GANTERIE
VELOURS
COUVERTURES DE LAINE
LAINETTE
LAINAGE
DRAPERIES
Demandez notre tarif
R. C. Roubaix 260

Ecole de Chauffeurs
Leçons de conduite et de mécanique à forfait. — SPILLEMAEKER, ingénieur I. C. A. M., 97, rue de Lens, Lille. Tél 1059 — Trams D ou L

MARCHANDS
Achetez vos tabliers, coupons lingerie, etc... à la fabrique directe
HOUREZ
91, r. de Mouvaux, Roubaix

MALADES !
La CLINIQUE CENTRALE DE LILLE
est l'établissement médical le mieux organisé de toute la région. Grâce à ses nombreuses succursales vous pouvez consulter sans faire des déplacements et frais nutiles
VOIES URINAIRES – MALADIES DES FEMMES
MALADIES DE LA PEAU - MALADIES SECRETES
– ULCERES – VARICES – HEMORROIDES –
SYPHILIS – IMPUISSANCE – PROSTATITE
CONSULTATIONS :
LILLE, 52, rue Faidherbe — tous les jours de 8 à 19 h. même dimanche et fêtes
ROUBAIX, 85, r. de la Gare — Lundi Jeudi Samedi de 9 h à 19 h.
VALENCIENNES, 1, place de la Gare, près du Pont-Neuf — Mercredi, Samedi de 8 h. à 19 h.
LENS, 56, rue de la Gare — Dimanche de 8 à 12 h. les Mardi et Vendredi de 9 h. à 19 h.
HENIN-LIETARD 34, rue de Douai — Mardi et Vendredi de 8 h. à 19 h.

ACHAT AU PLUS CHER
BRILLANTS, PERLES, PLATINE, OR & ARGENT
VIEUX DENTIERS, même sans or et cassés
TOUTES LES PIERRES DE COULEUR :: ::
:: :: ARGENTERIE & BIJOUX ANCIENS
IDAGER, 7, R. des Sept-Agaches, LILLE

FEUILLETON DU 29 NOVEMBRE 1926. — N° 30

le P'tit PARISIEN

par MM. PAUL CARTOUX & HENRY DECOIN

Georges marqua une certaine impatience, puis, décidé à en finir :

— J'ai une idée. Tu parlais argent tout à l'heure et tu t'attends à être bien payé au château...

— Je n'attends rien des hommes, j'espère...

— Alors, nous sommes d'accord... car moi tu peux espérer... J'ai à te proposer quelque chose de fort intéressant.

— Et tu dis vrai ?

— Je ne mens jamais...

— Alors, viens...

Et comme Georges faisait signe à Bouboule de le suivre, l'homme l'arrêta :

— Tu peux laisser l'enfant ici. Il n'a rien à craindre...

— L'enfant doit nous accompagner...

Mais puisqu'il s'agissait d'argent, l'homme était prêt à tout. Il se mit à l'écart et Georges l'y suivit.

Tous deux, après quelques instants d'entretien, discutèrent avec de grands gestes. Georges prit son portefeuille, en tira plusieurs billets de banque, les remit à l'homme. Et alors, tous deux, suivis de Bouboule, pénétrèrent dans la plus luxueuse roulotte du camp.

Ce fut tout...

Le manège étrange des deux hommes avait éveillé l'attention des bohémiens. Les danseuses s'étaient arrêtées. Elles parlaient de Georges Grigny-Latour, de ce jeune homme élégant et riche qui s'était enfermé avec le chef pour discuter d'une affaire...

Avec leurs cheveux noirs, cosmétiqués, tirés et luisants, les jeunes bohémiennes aux jambes fines et rouillées respiraient la joie de vivre.

Mais Georges avait-il remarqué leurs tailles souples et leurs yeux aux longs cils noirs ? Non. Il n'avait rien vu de la beauté féminine. Georges ne pensait qu'à Lucie, à Lucie qu'il aimait envers et contre tous.

Il était là avec le chef à discuter dans la roulotte... De quoi Georges Grigny-Latour pouvait-il discuter ? L'avenir nous l'apprendra...

***

Et l'avenir qui se présenta, fut du présent trois quarts d'heure plus tard... Georges, le chef et Bouboule sortirent.

Mais, stupeur ! Georges et Bouboule étaient méconnaissables...

Georges, maintenant, était une vieille femme, une vieille sorcière aux cheveux blancs, sales, crasseux. Il marchait à pas usés, courbé en deux sur une canne branlante et, par la main, il tenait Bouboule qui, fière et hautaine, avait son petit corps pris dans le plus ravissant costume de prince hindou.

Dans le camp des bohémiens, ce fut de la stupéfaction : on accourut de toutes parts, on se précipita au-devant de ces deux nouveaux pensionnaires, et il y eut des rires et des cris.

Mais le chef imposa le silence. On se tut. Puis il parla :

— Que personne ne bouge !

Le silence dura. Le chef enchaîna :

— Nous n'avons rien vu ! C'est l'ordre... Ici, il ne s'est rien passé... Allez !

Tous s'éclipsèrent. Cependant, ceux qui paraissaient être les lieutenants du chef restèrent et s'informèrent. Le chef les mit au courant. Ils s'inquiétèrent alors de savoir si la petite saurait jouer son rôle, et si le riche monsieur connaissait quelques notions dans l'art de prédire l'avenir...

— Soyez tranquilles ! dit le chef.

Et Georges, avec déjà les gestes et la voix d'une très vieille femme, explique :

— Pour prédire l'avenir, soyez tranquilles... Je connais tout le petit monde qui gîte au château. Je n'aurai aucune difficulté à leur dire leur passé... et il me sera facile, ce sera pour moi un jeu d'enfant, que de leur prédire l'avenir... Quant à l'enfant, devenue prince hindou, voyez plutôt. Allez, Bouboule, danse !

Bouboule, heureuse, n'en demanda pas davantage. Elle dansa à petits pas, se contorsionna, fit des grâces, et tous furent ébahis.

Des applaudissements éclatèrent et, pour la première fois, le chef eut un sourire qui fit grimacer atrocement son visage tourmenté.

L'idée de Georges était belle, à en croire les premiers préparatifs... Tous deux, la vieille diseuse de bonne aventure et Bouboule, prince hindou, quittèrent le camp des bohémiens...

Ils allèrent par la route, sans se dissimuler cette fois, au grand jour, sous le soleil qui dorait les champs de blés et ensoleillait les cailloux.

.....

Il pouvait être quatre heures de l'après-midi, et le soleil mettait de la poussière d'or sur les prairies.

Le château dressait ses tours majestueuses dans l'azur du ciel. Des hirondelles, les premières, retour d'un long voyage, passaient en coup de vent, rapides comme des gifles, et faisaient entendre de petits cris aigus. Toute la campagne, toute la nature semblaient en fête.

La vieille femme loqueteuse et le petit prince hindou s'avançaient lentement. Elle marchait péniblement, la vieille femme, et l'enfant semblait la conduire...

Arrivée devant la grille, la vieille femme demanda encore :

— Je te le jure...

— Si tu as peur, tout mon plan est par terre...

— Tu peux avoir confiance... Te répètes pas comme ça.

Mais Bouboule, en elle-même, n'était pas très gaillarde. Elle pensait aux bandits criminels qu'elle allait voir, à ces hommes méchants qui lui avaient volé sa grande sœur. Bouboule avait peur, très peur, mais elle allait quand même, sans le laisser voir.

Georges, d'un mouvement brusque, tira la poignée de cuivre de la grille d'entrée du château et une cloche, sourdement, tinta.

Cette fois, la bataille s'engageait. Georges Grigny-Latour attaquait le château des ravisseurs.

Le coup de cloche amena devant la grille le portier. C'était l'homme qui était sorti tout à l'heure avec son chien, celui-là même qui avait failli surprendre Georges en pleine exploration du voisinage...

L'homme interrogea :

— Ah ! je vois ce que c'est : c'est vous qui êtes la diseuse de bonne aventure, n'est-ce pas ?

Georges ne répondit pas et fit un signe de tête affirmatif.

— Alors, entrez. Entre, toi aussi, petit. Dépêchez-vous, on vous attend : tout le monde est là, et il y a une heure que la cérémonie est commencée.

Georges grommela :

— Bon, bon, bon.

— Tenez, vous allez venir. Je vais vous montrer le chemin, parce que vous pourriez vous égarer.

L'homme prit les devants. Courbé sur son bâton, Georges s'embarrassait dans les jupons sales que lui avait prêtés la bohémienne.

Bouboule, qui tremblait un peu, le regarda comme pour se donner du courage.

Un coup d'œil autoritaire de son ami lui fit comprendre que le moment n'était pas de flancher, mais que la partie était sérieuse, et qu'il fallait marcher, coûte que coûte.

Ils arrivèrent au pied du château, dont la masse imposante semblait les écraser. Ils eurent l'impression d'être tout petits, trop petits...

Et le portier leur donna les indications :

— Là, fit l'homme, vous allez passer sur le pont-levis. De l'autre côté, les maîtres d'hôtel vous recevront.

Georges et Bouboule passèrent le pont. Ils avaient à peine touché l'autre côté que le pont se releva, coupant ainsi aux deux compagnons toutes chances de retraite.

La fausse bohémienne marqua quelque frayeur.

Mais le portier sourit et dit :

— N'ayez pas peur : ici, c'est l'habitude. On n'attendait plus que votre arrivée pour lever le pont. On le baissera quand vous vous en retournerez.

Georges minauda :

— Oh ! puisque c'est l'habitude, alors ça va bien, ça va très bien.

Et, comme la dalle d'un tombeau, le pont-levis prit place dans l'encadrement de pierre.

CINQUIEME EPOQUE

ZARKA LA SORCIÈRE

XIV

Les faux bohémiens introduits par le portier traversèrent une sorte d'immense vestibule flanqué çà et là d'armures, de panoplies qui ajoutaient encore au rigorisme froid de la demeure, laquelle, bien que de style moyenâgeux, avait vu le jour sous les truelles de maçons plus modernes.

Georges, un bandeau sur l'œil gauche, à la façon de Robert Macaire, ne disait mot et avançait, courbé en deux, sur sa canne de vieille femme, amusé, au fond, de jouer jusqu'à la fin son rôle de Sherlock Holmes.

Bouboule, elle, ouvrait des yeux ronds. Un peu pâle, effrayée par l'imposante majesté du cadre. A l'aise dans son costume de prince hindou, qui lui allait à ravir, elle avait empoigné de la main gauche la longue jupe sale de la bohémienne et ne l'aurait pas lâchée pour un empire.

Empêtré dans sa marche, Georges manqua plusieurs fois de tomber et bredouilla des mots sans suite. Le portier se méprit sur le sens de cette colère, et, après leur avoir fait gravir un escalier de pierre, roide et droit, leur dit :

— Nous voici arrivés, ma brave dame.

(A suivre).